

## 1.1 L'adéquation du mot à la chose chez les jacobins : contre l'« abus des mots »

Le travail sur les mots se fait à travers des mécanismes de redéfinition proches de la notion de reclassification proposée par Guy Achard-Bayle

Il faut bien distinguer l'opération subjective qu'est la *reclassification* – subjective en ce qu'elle est le fait de l'appréciation d'un sujet (locuteur, percepteur) de l'opération de *recatégorisation* qui porte sur un phénomène objectif – objectif en ce qu'il atteint un 'objet' (au sens logico-sémantique du terme) et en ce qu'il l'atteint quel que soit le sentiment du témoin ou du locuteur (y compris d'un narrateur omniscient), qui peut assister à la scène ou la rapporter.<sup>9</sup>

Plus précisément, le remaniement du lexique contre l'abus des aristocrates se fait par un mécanisme de reclassification. Les mots redéfinis fonctionnent alors comme des désignants<sup>10</sup> renvoyant au positionnement anti-aristocratique des énonciateurs.

En ce sens, Guilhaumou fait l'exemple du mot « aristocrate » :

Les patriotes prennent conscience d'un décalage croissant entre les mots et les choses, et, en bons condillaciens adeptes d'une « langue bien faite », veulent remédier à ce danger persistant. [...] La figuration monstrueuse de l'*aristocrate* correspond, dans le discours patriotique, à une volonté de donner aux mots *aristocrate(s)* / *aristocratie* une signification très étendue [...] afin d'en faire les principaux cris de ralliement dans la lutte quotidienne contre les ennemis des droits de l'homme.<sup>11</sup>

Le travail autour de la définition d'« aristocrate » entendu plutôt par les patriotes comme l'ennemi des droits de l'homme, se fait en parallèle avec celui qui se fait autour du mot « peuple », auquel Robespierre transfère « l'art de gouverner les hommes par les mots »<sup>12</sup>. C'est à partir de ce travail de reclassification des mots que s'élabore la langue politique en tant que langue du peuple et langue des droits.

---

<sup>9</sup> G. ACHARD-BAYLE, *Grammaire des métamorphoses*, Duculot, Bruxelles 2001, p. 197.

<sup>10</sup> Pour l'utilisation de désignants renvoyant aux positionnements des acteurs de l'espace public, voir A. KRIEG-PLANQUE, « *Purification ethnique* ». *Une formule et son histoire*, CNRS éd., Paris 2003, p. 164-205.

<sup>11</sup> J. GUILHAUMOU, *œuvre citée*, p. 52-55. En italique dans le texte.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 67.

## 1.2 Une catégorisation de l'agir

Tout l'effort des révolutionnaires tend à faire coïncider le droit et l'action. C'est seulement par des actions exprimant la conquête et la conservation de la liberté que la relation de droit entre les citoyens d'une même communauté peut s'établir. En déclarant les droits de l'homme et du citoyen, la révolution crée une manière d'agir conforme à la raison naturelle.<sup>13</sup>

Le lien entre la langue et l'acte est ce qu'il y a de plus évident durant la période révolutionnaire. La relation de la langue à l'histoire est ici absolument fondamentale :

La conscience linguistique des patriotes de 1791 correspond [...] à la revendication d'un lien entre l'identité de langue et l'identité des droits. Cette détermination « naturelle » de la parole révolutionnaire est illustrée, avec beaucoup de talent par Robespierre, dès avril 1791, dans son discours contre le marc d'argent. Mais la juste analogie, signe de la présence du droit au sein même du langage, n'est véritablement mise en place qu'au moment de l'insurrection du 10 août 1792.<sup>14</sup>

Il y a donc une relation de va-et-vient constant entre la langue et l'action, la relation entre les deux étant réglée en effet par l'analogie.

De même, les narrations des patriotes révolutionnaires se caractérisent par l'absence d'une rhétorique conçue comme ornement, ces patriotes se référant plutôt à l'idéal de Robespierre d'une économie linguistique et au principe d'analogie par rapport aux événements historiques.

## 2. L'antirhétorique dans *La France pays de mission ?*

Si nous parlons d'antirhétorique de Godin et de Daniel, c'est parce que nous retrouvons dans le texte *La France pays de mission ?* les éléments de base caractérisant l'antirhétorique révolutionnaire des jacobins. Les similarités sont en effet frappantes.

Tout comme Robespierre, Godin et Daniel partent de la prise de conscience d'une « barrière », qui, dans leur propre cas, n'est plus seulement celle de la séparation entre l'Eglise et le peuple, mais qui consiste aussi en une rhétorique ecclésiastique limitée et dépassée qui ne convient plus aux exigences de leur époque et surtout aux milieux populaires.

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 125.

Il s'agit pour Godin et Daniel aussi de revenir à une économie linguistique fondée sur le message de l'Évangile et donc sur un christianisme primitif. C'est en ce sens que s'articule leur travail de reclassification des unités lexicales, travail dont les modalités autonomiques, autant marquée par les guillemets que par des verbes introducteurs, sont la trace la plus évidente.

Tout comme dans l'antirhétorique des jacobins, on retrouve dans le texte de Godin et Daniel deux caractéristiques essentielles, à savoir :

- 1) une adéquation du mot<sup>15</sup> à la chose, notamment sur la base de l'identité entre la langue et les principes de l'Évangile et de la sociologie (§ 2.1). Cette adéquation, qui demande une reclassification des mots utilisés (§ 2.1.1 et 2.1.2), s'accompagne du positionnement des auteurs vis-à-vis de l'Église, marqué également par le jeu des pronoms utilisés (§ 2.1.3) et par le rôle joué par les négations (§ 2.1.4) ;
- 2) une catégorisation de l'agir, comme nous le verrons avec l'analyse des praxèmes utilisés (§ 2.2).

Ce sont justement ces caractéristiques que nous allons analyser dans les paragraphes suivants.

## 2.1 L'adéquation du mot à la chose

Le premier constat que l'on peut faire lorsqu'on lit *La France pays de mission ?* est sans doute le fait que dans la première partie, après avoir exposé la célèbre distinction entre pays de chrétienté, de culture chrétienne et pays de mission, les auteurs insèrent trois chapitres pour présenter les trois notions de mission, de masse et de milieu<sup>16</sup>. La reprise du thème principal, la distinction entre pays de chrétienté / de culture chrétienne et pays de mission, a lieu tout de suite après, dans une deuxième partie qui débute de cette manière : « Nous voici en face de nos pays de mission, et nous devons revenir sur leur description »<sup>17</sup>. Tout se passe comme si les

---

<sup>15</sup> Par « mot » on entend ici toute unité lexicale, et donc les locutions aussi.

<sup>16</sup> Le chapitre concernant « Le milieu » a été ajouté à la version imprimée : il est en effet absent du *Mémoire*.

<sup>17</sup> Y. DANIEL et H. GODIN, *La France pays de mission ?*, œuvre citée, p. 26.

trois chapitres contenant les définitions des mots avaient été ajoutés ensuite, sous forme de digression. La raison de cette insertion est précisée à la fin du chapitre sur la redéfinition du milieu, où les auteurs précisent :

Nous nous excusons de ces définitions et de toutes ces précisions, mais il nous a semblé indispensable de marquer l'*état du problème* à cause de l'imprécision qui existe ordinairement : elle finit par changer le sens même des mots et on ne peut plus s'entendre.<sup>18</sup>

Le fait que les auteurs ont une claire conscience linguistique et ressentent l'exigence d'une redéfinition des mots utilisés transparait aussi dans le passage des tapuscrits à la version imprimée de 1943 de *La France pays de mission ?*, comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre en considérant les modalités autonymiques. Mais pourquoi ressentent-ils une telle exigence ? Sans doute, la formation reçue par Daniel et Godin est responsable d'un certain regard métalinguistique qui les sensibilise à l'importance et aux nuances sémantiques des mots. Cela dit, le travail de reclassification de ceux-ci se révèle fondamental dans le texte et ne peut pas se justifier par la simple présence d'une conscience linguistique. Nous allons donc examiner de plus près en quoi consiste ce mécanisme de reclassification des mots, pour nous intéresser ensuite aux autres éléments supposés caractériser l'antirrhétorique de Godin et Daniel.

### 2.1.1 *Reclassifications explicites*

Déjà dans sa lettre à Chevrot, Godin parle de la « paroisse » de la manière suivante :

Monseigneur l'Evêque de Tarentaise a publié une étude extrêmement intéressante sur la paroisse. Il montre la paroisse, la fraternité des chrétiens d'une communauté naturelle. Et c'est bien cela la paroisse au sens traditionnel de l'église.<sup>19</sup>

On se rend compte ainsi que la manière de reclasser le mot en question se fait à partir du sens qu'il avait dans l'Eglise primitive. Dans la page précédente, en effet, Godin a posé la question d'une indispensable « réforme de la paroisse », et plus en général de l'Eglise ; plus tard, en revenant sur le même sujet, il précise :

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 25. En italique dans le texte.

<sup>19</sup> Lettre d'H. Godin [à G. Chevrot, octobre 1943], *lettre citée*, p. 4.

Nous pensons que cette évolution de l'église ne peut se faire sans paroisse au moins provisoire, c'est-à-dire sans communauté chrétienne. Car nous ne pensons pas que l'unité administrative de Saint-Vincent de Paul, à Clichy, qui réunit les commerçants du Bld Jean-Jaurès, soit une paroisse pour le peuple de Clichy.<sup>20</sup>

Ce qui est remis en question est le sens du mot « paroisse » tel qu'il est conçu par l'Église de l'époque. La redéfinition du mot marque le positionnement de Godin par rapport à l'Église, et donne au mot la valeur de désignant. On verra que le mot « paroisse » agit en ce sens comme un praxème<sup>21</sup> activant un programme de sens précis.

Le cas décrit n'est qu'un exemple de reclassification des mots à partir du sens propre au christianisme primitif, quand on se réfère directement à l'Évangile. De même, le deuxième chapitre de *La France pays de mission ?* s'ouvre avec une redéfinition du mot « mission » :

Une mission, c'est le renouvellement du geste du Christ qui s'incarne et qui vient sur la terre pour nous sauver ; une mission, c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle à des hommes qui l'ignorent. Aussi bien sous son sens étymologique que d'après l'usage communément reçu, le mot « mission » indique cet « envoi » de la Vérité, de la Lumière aux individus et aux sociétés qui en sont privés.<sup>22</sup>

Dans cette redéfinition, qui s'appuie sur l'étymologie du mot, on pourrait penser qu'il n'y a pas de véritable positionnement face à l'Église. D'ailleurs, il est bien expliqué que le mot est pris dans « l'usage communément reçu ». Cependant, tout le chapitre contient ensuite une tentative de délimiter le sens du mot par rapport à la manière dont l'Église le conçoit concrètement :

Alors on distingue maintenant le devoir missionnaire de l'Église : l'Église doit mettre le levain dans toutes les pâtes.

Son but ne doit pas être de mélanger toutes les pâtes pour qu'un seul levain suffise : quoiqu'elle tende à diminuer ce qui sépare les hommes et à augmenter ce qui les unit, quoiqu'elle souhaite que des barrières infranchissables ne les séparent pas, l'Église, quand elle rencontre une de ces barrières, passe simplement de l'autre côté pour faire là-bas une autre chrétienté qui finira bien par rejoindre un jour celle d'en face. [...] Après avoir essayé de préciser la notion de mission quant au *territoire*, il faudrait encore la dégager sur le plan *culturel*.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>21</sup> Pour une définition de cette notion, voir § 2.2.

<sup>22</sup> Y. DANIEL et H. GODIN, *La France pays de mission ?*, œuvre citée, p. 17. En italique dans le texte, de même que dans les citations suivantes tirées du même texte.

Le missionnaire ne « francise » pas un Chinois ou un Malgache, il ne l'« européenise » même pas avant de le faire chrétien. [...] L'élan des missionnaires a été freiné souvent parce qu'on ne comprenait pas cela, parce que, fiers de notre culture occidentale, nous avons tendance à vouloir en faire, pour les indigènes, une condition préalable à la foi.

Oh ! Bien sûr, ce n'était pas vu aussi clairement que nous le disons si facilement aujourd'hui, mais le christianisme qu'on prêchait n'était pas un christianisme absolument désintéressé, c'était un christianisme déjà incarné, déjà incorporé dans une civilisation, dans *notre* civilisation.<sup>23</sup>

La redéfinition du mot en question sert justement à retracer le positionnement de Godin et Daniel par rapport à l'Eglise et à ses méthodes, qui sont remises en question. Nous reviendrons sur le rôle de l'indéfini « on », qui apparaît si fréquemment dans le texte.

Si l'on considère ensuite le troisième chapitre du livre de Godin et Daniel, on trouve un élément de plus dont il faut tenir compte pour la suite :

On emploie souvent un néologisme pour désigner ces milieux que le christianisme n'atteint pas. On dit « *la masse* ». Depuis quinze ans, ce mot a acquis très largement droit de cité dans le vocabulaire de nos œuvres, et dans celui-là surtout. Il est totalement incompréhensible pour l'« homme de la rue ». Nous ne l'employons pas ici.<sup>24</sup>

Tout de suite après, en se référant aux mouvements populaires, les auteurs précisent :

Mais lorsqu'on veut penser les mouvements, il faut s'écarter des mots imprécis et des notions vagues ; si on veut établir ses recherches sur une vraie sociologie, si on veut faire une étude scientifique, il est nécessaire de s'entendre d'abord sur les termes employés.<sup>25</sup>

Pour s'entendre, il faut donc redéfinir ces mots, en s'appuyant sur des principes sociologiques. Dans le texte, cette hétérogénéité devient de plus en plus constitutive du discours des auteurs. Ceux-ci ont en effet conscience du fait que le langage véhicule des perceptions de l'objet, et donc qu'une reclassification est nécessaire pour bien véhiculer leur propre message :

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>25</sup> *Idem.*

La réalité perçue sous ce sens du mot [« masse »] pose un problème [...]. Dans cette confusion, comment peut-on construire quelque chose de sérieux ? [...] Avec beaucoup de simplicité certains ont tenté de faire un parallèle complet entre les différents milieux, comme si la notion de « milieu » était la même quand on l'applique au monde bourgeois et au monde ouvrier, ces esprits « mathématiques » ont donc découvert une « masse étudiante », tout comme s'il y avait de vrais points en commun entre les différentes réalités qu'ils entendent désigner. Et voilà comment on embrouille les données d'un problème !<sup>26</sup>

Les auteurs ressentent donc l'exigence de redéfinir les mots de manière simple et univoque. Ils déclarent vouloir éviter l'utilisation du mot « masse » (« Nous ne l'employons pas ici »<sup>27</sup>) et lui préférer le mot « prolétaire », utilisé par Pie XI et plus apte à désigner « les gens dont nous parlons »<sup>28</sup>, à savoir les « sujets de milieux païens ou des pays de mission »<sup>29</sup>.

En fait, il faut préciser que le mot « masse » aussi sera utilisé dans le texte, notamment dans le sens sociologique de « foule inerte qui est déplacée par des forces et n'oppose guère qu'une résistance passive »<sup>30</sup>.

Enfin, dans le troisième chapitre où les auteurs redéfinissent le « milieu », ils dénoncent encore une fois l'utilisation abusive du mot en raison de sa signification encore trop vague :

Avant d'avancer, il nous reste à définir la notion de « milieu », ce dernier terme s'étant vu attribuer des significations diverses et en définitive confuses. Ce mot veut dire « moyenne ».<sup>31</sup>

On voit donc que la volonté des auteurs est de trouver un terrain d'entente en partant d'une redéfinition lexicale qui soit aussi transparente que possible, et en s'appuyant sur l'Évangile d'un côté et sur la sociologie de l'autre. A nouveau, le positionnement est marqué vis-à-vis de l'Église, comme on peut le constater un peu plus loin :

C'est pour cela que dès qu'on parle de conquête chrétienne, on parle ou bien de conquête des milieux réels tels qu'on les rencontre naturellement, – ou de conquête par des milieux artificiels : les chrétiens étant retirés de leur milieu chré-

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 21-22.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 23.

tien qui les aide. (Ce milieu a été créé intentionnellement pour cela, d'où le qualificatif d'artificiel).

Quoique ces deux moyens soient légitimes et aient été successivement employés dans l'Eglise, seul le premier nous paraît en notre temps permettre de christianiser notre monde.<sup>32</sup>

### 2.1.2 Reclassements en discours

Si jusque-là nous avons présenté les reclassements explicites des mots, il y en a pourtant d'autres qui le sont moins, la reclassement s'opérant plutôt par l'utilisation des mots en discours. C'est justement par l'utilisation discursive des mots que le rôle de désignant de ceux-ci se fait plus visible en marquant le positionnement de Godin et Daniel par rapport à l'Eglise.

Sur la base de l'utilisation des mots en contexte, nous avons pu dresser le tableau 3, que nous expliquons ensuite par le biais de l'analyse des exemples tirés de *La France pays de mission ?*.

Tableau 3. Reclassements en discours dans *La France pays de mission ?*

<i>Signification du mot pour l'Eglise (simulacre dans le texte)</i>	<i>Mot concerné</i>	<i>Signification du mot pour Godin et Daniel</i>
Des élus qui ont une nature apte à se convertir	Elite	– Une portion du prolétariat – Les missionnaires
Communauté séparée de la masse, communauté qui assimile. <i>Syn.</i> Communauté paroissiale/ Chrétienté (paroissiale)	Communauté chrétienne <i>Syn.</i> Chrétienté	Communauté fondée sur les valeurs de l'Eglise primitive. <i>Syn.</i> Communauté populaire / Communauté missionnaire
Acculturation des âmes converties	Christianisme	Fonder une église dynamique qui s'adapte au milieu, en le pénétrant réellement
Celui qui professe le culte chrétien, tout en gardant des valeurs individualistes	Chrétien	Le « vrai chrétien » qui cultive des valeurs communautaires. Il peut accepter le rôle missionnaire.
Elle concerne les élites, notamment les élites bourgeoises	Conquête	Elle concerne la classe ouvrière

Il est fondamental de préciser que le sens que l'Eglise donne aux mots est en fait posé en simulacre dans le texte : ce sont les auteurs qui attri-

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 24-25.

buent à l'Eglise une certaine utilisation des expressions et par là une certaine signification de celles-ci.

Regardons alors de près ces reclassifications discursives pour retracer le positionnement des auteurs par rapport au sens que l'Eglise est censée donner à ces mots.

– L'« élite »

Commençons par le mot « élite ». Voici de suite un premier exemple d'espace polémique créé autour de ce mot utilisé en contexte:

Faisons le bilan. [...] On a bien fondé plus de cent communautés chrétiennes nouvelles, mais ces chrétientés qu'ont-elles fait ? [...] Et maintenant ne doit-on pas reconnaître que ces chrétientés « plafonnent » comme les autres ? [...] peu à peu, ces conquêtes se sont assimilées dans le milieu paroissial avec les chrétiens déjà existants et, toujours le prolétariat, le milieu reste abandonné. [...] La plupart [des âmes sacerdotales] se tournent vers la qualité : est-ce que l'amour d'une seule âme fervente ne compense pas dans le cœur du Christ un grand nombre de vies païennes ? Et ils travaillent sur « l'élite »...  
Mais est-ce la solution du problème ?<sup>33</sup>

A travers l'ironie et la modalité autonymique sur le mot concerné, les auteurs informent que le mot a un sens précis et ils s'appuient en même temps sur l'énonciateur pour qu'il décèle que c'est là en fait la manière de l'Eglise (les âmes sacerdotales) d'entendre le mot « élite ». En paraphrasant la modalité autonymique on pourrait alors substituer les guillemets par « au sens des élus, qui est le sens donné par l'Eglise ».

De même, on trouve un positionnement plus explicite quand les auteurs parlent des mouvements spécialisés d'Action catholique :

Ensuite, dans les paroisses où les mouvements spécialisés d'Action catholique sont « acceptés », combien de déformations ne subissent-elles pas, sous prétexte d'adaptation, « d'aménagements locaux ». Tantôt on veut faire une éducation plus poussée et on tombe dans le paternalisme, tantôt on cultive une élite pour elle-même et on obtient une « aristocratie » sans contact réel et efficace avec le milieu, tantôt... , mais il faut noter qu'il s'agit toujours de donner à la « paroisse » et aux « paroissiens », au culte, aux œuvres, aux services paroissiaux, la primauté, ce n'est jamais pour faciliter l'accès aux « autres ».<sup>34</sup>

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 108.

Les modalités autonymiques marquent le décalage d'esprit entre les nouveaux missionnaires voulus par Godin et Daniel, et l'esprit ecclésiastique de leur époque. Les auteurs demandent un rôle absolument actif au co-énonciateur pour qu'il discerne le sens des guillemets. Le mécanisme reste celui que nous avons retracé dans le troisième chapitre, à savoir celui d'une non-coïncidence des mots à eux-mêmes, renvoyant également à une non-coïncidence du discours à lui-même pour marquer le positionnement de l'antirhétorique par rapport à l'Église.

Le sens qu'ils donnent au mot « élite » est donc bien différent, puisqu'il désigne alors, soit une portion du prolétariat, soit les missionnaires qui travaillent pour pénétrer réellement le milieu païen. Pour ce qui est du premier sens,

nous pensons qu'une très large élite du prolétariat, la grâce de Dieu venant, peut être conquise au christianisme par la prédication aussi bien que du temps de saint Paul. [...]

Il nous semble même que cette élite humaine, capable d'être prise directement par la parole de Dieu, peut-être décuplée en nombre si, dans la communauté humaine où elle vit, il y a une vraie communauté chrétienne, si petite soit-elle, qui par sa seule présence pose le problème religieux.<sup>35</sup>

Pour ce qui est du deuxième sens,

S'il y a tellement de difficultés pour les païens d'entrer dans le milieu chrétien paroissial, nos chrétiens ne peuvent-ils pas aller y porter le secours ? Ils doivent être la lumière dans les ténèbres, le sel de la terre, le levain dans la pâte...

Une petite élite entendra cet appel du Seigneur ; elle voudra être missionnaire.<sup>36</sup>

[...]

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 142.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 48.